

Traduction du livre Roemische Villa im Kastell Larga de K. Gutmann par  
Madeleine HELL KAPFER et Elke ZILLICH ERTZ

---

---

# VILLA ROMAINE DANS LE FORT LARGA

---

AVENANT AUX TRAVAUX

## LARGA

DE

KARL GUTMANN

IMPRIME PAR JACOB LINTZ, TRIER

# Villa romaine dans le Fort Larga

(Avenant aux travaux à Larga, 1905)

(ci-joint 1 plan)

Lors des investigations de la station romaine Larga en 1900 et 1901 sur le terrain « Murenmatt » près du village de Friesen, dans le district d'Altkirch, les murs d'enceinte d'une grande installation étaient découverts. Au moins sur un côté, le front sud-ouest est dans un style très prononcé. C'est le mur d'un fort avec des portes doubles et des tours d'angle, alors que les trois autres côtés avaient un caractère moins fortifié. (Voir la carte). Dans l'enceinte de ce rempart on y rencontre de maigres traces restantes de l'installation d'un bain et de divers vestiges muraux. Malheureusement, de nombreuses circonstances ont rendues impossibles des fouilles plus approfondies.

Les résultats obtenus par les fouilles précédentes ont été rédigées par l'auteur en 1905. (1) Il en est venu à la conclusion que sur le site Murenmatt se trouvait une Villa rustica qui lors de cette période difficile, probablement sous l'empereur Valentinien a été transformée en un fort, alors qu'un présumé fort de terre sur le lieu-dit de Falkenburg n'offrait plus de protection.

Début Septembre 1907, enfin la reprise des recherches fut à nouveau possible et se concluait d'une façon satisfaisante puisque l'administration du Reichseisenbahn (chemin de fer de l'empire allemand) qui avait acheté ce terrain pour la construction des voies ferrées de la Vallée de la Largue a mis celui-ci à disposition gratuitement et le Gouvernement a pris en charge le faible coût des fouilles archéologiques.(2)

Les recherches ont permis d'extraire les fondations d'un bâtiment romain de 48,40 m de long et de 30.60 m de largeur, représenté sur le plan

---

1) « Larga » de Karl Gutmann, 72 pages, 8 chapitres, avec 3 tableaux de papier couché, 1 tableau panorama, 1 plan et 1 carte, Mulhouse 1905, Auto-édition.

2) Mes remerciements au gouvernement de l'Alsace-Lorraine et à l'administration du Reichseisenbahn (chemin de fer de l'empire allemand)

joint en annexe. L'hypothèse d'une ancienne villa a ainsi été validée.

Le tracé de cette maison de campagne est différent de celui de la plupart des villas romaines de ce côté des Alpes, il est plus simple puisque cette construction n'a servi apparemment que de manoir.

Par un long rectangle de superficie de 30,30 x 13,60 m, qui est séparé en un tiers sur l'arrière vers le Largitzerbach par un mur transversal, se regroupent les autres pièces.



Tab.1

La surface sur l'avant, les deux tiers (19,90 x 13,60 m) (espace 1) étaient une cour. Ici, aucune découverte. Sous la couche de 20 cm de terre arable, suit une autre couche d'une épaisseur de 20 cm d'un empierrement de graviers entreposé sur le sol naturel de terre de loess-argile. Ledit revêtement gravelé, incroyablement solide, pouvait être considéré comme la surface du sol de la cour à l'époque romaine. Cette cour était bordée, au sud-ouest d'une Halle (espace 2), au nord-ouest des 3 pièces III, IV et V et au nord-est d'une salle extraordinairement grande pour la période romaine (espace 6). Une entrée conduit de la cour vers la salle 5. Quoi qu'il en soit, de la salle 4 ou 5 une sortie mènerait probablement à la route militaire Epomanduo - Cambete, située seulement à 60 m. Les pièces restantes servaient à des fins résidentielles, en particulier les espaces 1, 2 et 6. Ici, ont été découverts de nombreux débris de tuiles et de couches de charbon ainsi qu'un grand nombre de morceaux de différents récipients dans la salle 6, certains en terre Siguillée (Tabl. 1 voir fig. 1 et 2) des débris de récipients en verre (Tabl. 1 Fig. 5) et un stilet en cuivre (Tabl. 1, Fig. 7). Les salles 3 à 5 ne nous apportèrent aucun débris. Il ne nous était plus possible de découvrir l'utilisation spécifique de chaque espace, parce que toutes les parois des murs montants

ont disparu et seule la partie basse, la couche de fondations en galets était sauvegardée. En outre le terrain subissait depuis longtemps une agriculture intense par laquelle les vestiges utiles ou visibles ont été éliminés.

Les grandes fondations prouvent que le bâtiment précité était pourvu d'un étage supérieur.

La grande pièce 7 de 9,30 x 13 m, sur l'arrière de la cour, ne semble pas avoir été bâtie, puisqu'ici, aucun débris ne fut retrouvé et le sol, comme dans l'espace 1, entre la terre arable et la surface de sol en terre de loess-argile, se présentait une couche de 15 à 20 cm de caillasses de graviers ; on peut donc la considérer comme une seconde cour.

Entre les deux cours, se trouvent les fondations d'un mur de 3.5 m de long et de 1,10 m de large avec des traces de murs contigus ou d'appui. Si à cet emplacement un passage de communication, ou un Porticus traversait le site et menait à la porte double (Porta Decumana), ou d'autres explications du vestige de ce mur ne sont plus possible suite aux destructions importantes de ces fondations.

Autour de la petite cour il n'y a pas de pièces d'habitation, cependant du côté nord-est, une construction carrée (espace 8) en un mur épais est découvert dont l'usage n'est pas évident à définir parce que le sol naturel est composé de loess-argile sans aucun corps étranger. Vers le Sud-est, la cour se clôturait par 2 caves posées l'une derrière l'autre et reliées (espaces 9 et 10). L'accès au premier sous-sol ne se faisait apparemment pas par un escalier, mais par une rampe. Le plancher est de 90 cm sous l'actuelle surface du terrain et se compose d'une couche épaisse de 30 cm de sable gris, laquelle est naturellement suivie d'un dépôt de gravier diluvial. Malgré l'exceptionnelle sécheresse constatée lors des fouilles archéologiques dans la couche supérieure de 40 cm d'épaisseur de débris et dans les 50 cm d'épaisseur de terre arable, ledit sable gris était complètement trempé par la nappe phréatique dont l'humidité remontait au travers des graviers. Cette disposition a dû être délibérément installée à l'époque dans l'objectif de conserver en été, le froid dans les caves peu enfouies sous terre, sinon il aurait été simple d'isoler le sol contre l'humidité avec un sol de ciment.

Les murs de cave de seulement 50 cm de large, en petites pierres plates calcaires n'ont été conservés en moyenne qu'à 35 cm de hauteur.

Dans le premier sous-sol, à gauche et à droite de l'entrée, dans les débris, se trouvaient presque exclusivement des morceaux de grandes, très épaisses et solides amphores avec des poignées colossales. Un des derniers, porte encore

l'inscription peu distincte QPOCI (3). Devant le mur de séparation en face, des milliers de débris pêle-mêle légèrement cuits, teints de couleur jaune-blanc et rougeâtre, de carafes plus ou moins grandes avec une poignée sont apparus. L'une d'entre elles a pu être à nouveau reconstituée avec beaucoup d'effort. (Tabl. 1 Fig b) En tout cas, le long de ces murailles, se trouvait un emplacement sur lequel plusieurs douzaines de ce type de pots étaient rangés et sont tombés lors de l'incendie du bâtiment. (4) Une autre découverte a déjà été faite en 1900 dans le coin Est de cette partie de la cave ; il s'agit d'une quatrième pièce du rotor d'un moulin à main en basalte.

Les fouilles dans le deuxième sous-sol (espace 10) ne pouvaient plus être approfondies. La couche de débris était composée presque exclusivement de morceaux des mêmes amphores que dans la partie avant de l'espace 9 ainsi que de débris de tuiles. Près du mur nord-est, l'on a ramassé un grand marteau de fer qui devait certainement être l'outil manuel d'un maçon (Tabl. 1, Fig. 9).

Le plafond de la cave était constitué de poutres en bois, dont 3 exemplaires carbonisés ont été conservés dans toute leur longueur sur le sol et dans les décombres du premier sous-sol. L'étage supérieur construit sur les caves, au moins les murs qui reposaient sur les parois transversales étroites, était fait de colombage dont l'argile trouvé dans les décombres contenait encore l'empreinte de ce bois.

A partir du deuxième sous-sol, une porte conduit à l'extérieur, car entre le grand mur principal et le dernier mur du bâtiment côté sud-est, manquent les fondations du dernier mur sur une longueur de 3 m environ. (voir Plan)

Côté nord-est, la villa était complétée par un mur de séparation, qui s'étendait jusqu'aux murs d'enceinte. Au-delà de celui-ci, ont été trouvées en l'an 1901, des traces du bain complètement démoli, dont le tracé des murs prenait une autre direction que ceux de la villa. Ce bâtiment appartenait vraisemblablement à une époque de construction plus ancienne. Dans la sous-couche de cendres de l'ancien hypocauste se trouvaient des débris de terre sigillée de la première période impériale. (5)

C'est à cet endroit qu'il a été fait récemment mention d'un tampon découvert sur la partie interne d'un fragment de la base d'un bol en terre sigillée d'excellente qualité et qui fut déterrée dans le bain en 1891. L'inscription du tampon : F PANI et est à ce jour le seul et unique.

---

3) D'après une excellente information transmise par M. le Prof. Dr Bohn, à Berlin, ce tampon est jusqu'à présent, inconnu à Rome, en Gaule romaine et en Germanie, donc complètement nouveau.

4) Des goulots ou des débris considérables de 30 objets ont été recueillis.

5) Plus de précisions sur cette construction et les découvertes faites sur ce site dans mon bulletin « Larga », 1905, p. 18 à 21

A côté du Praefurnium, vers le mur de séparation, devait se trouver une cuisine, dont l'existence est rendue crédible par la présence d'une couche de charbon et d'une grande quantité de débris d'ustensiles de cuisine, vaisselle et gamelles des soldats.

Ladite villa de Larga a permis de revendiquer un certain intérêt. Comme le montre le plan d'ensemble, il s'agit d'un type simple de villa, rarement observé de ce côté des Alpes. Néanmoins, malgré le mauvais état des éléments des murs de fondation et que divers détails ont disparu, la structure de l'ensemble est claire. Autour d'une grande cour se situent d'assez grandes pièces d'habitation destinés aux maîtres sur trois de ses côtés, tandis que la seconde cour située sur l'arrière et plus petite se clôture uniquement dans la direction du prolongement des caves et donc là-dessus des remises, des chambres de grains et peut-être des quartiers des domestiques. (6)

Pour la position temporelle de l'installation, ces fouilles n'ont amené aucun nouvel élément. Les rares débris de pots en terre sigillée recueillies dans les pièces d'habitation appartiennent à l'époque impériale romaine moyenne : des produits de bonne qualité avec des moulures d'oves peu marquées, sans baguette supérieure, représentant une scène de chasse (Tabl. 1, Fig 1.). La bordure finement profilée d'une coupelle pouvait être encore plus ancienne. (Tabl. 1, Fig. 2)

Des débris d'objets de qualité ordinaire et laissés à l'état brut sont retrouvés, des pots de cuisine noircis, dont les parties extérieures sont densément couverts de traits verticaux ou transversaux et couverts de petits creux et dans la cassure, des cristaux de quartz blancs sont visibles. (Tabl. 1, Fig. 3 et 4) Les carafes blanc-jaunâtres ou délicatement rougeâtres avec anse unique et goulot étroit, décorés de bandes transversales en peinture brunâtre autour de la partie pansue, proviennent de la fin de l'époque romaine en Alsace. Un exemplaire restauré, de 25 cm de haut est représenté sur le Tabl. 1, Fig. b.

Le fond d'une bouteille en verre quadrangulaire avec deux cercles concentriques comme support est découvert ainsi que le débris de la paroi latérale d'un solide verre à boire avec de profondes nervures verticales. (Tabl. 1, Fig. 5)

De découvertes en métal, nous pouvons mentionner une fibule de bronze, qui était enterrée à 1,50 m de profondeur du sol près d'une ancienne fondation, qui se trouve à côté et a une profondeur de 1.10 m sous la fondation nord-est de la villa, (espace 8)

---

6) La maison romaine de Bachenu appartient au même type de villas, (Schumacher, *Journal Westd.* XV 1896 page 13) ainsi que la villa romaine de Aulfingen, (K. Bissinger, *Schriften des Vereins f. Gesch. u. Naturgesch. der Baar*, magazine VIII, 1893) comme la maison romaine découverte en l'an 1871 sur le Tüelwasen à Siblingen (G. Keller, *Anzeiger f. Schweizer. Altertumskunde*, II Bd, 1872-1875). - Krüger, villa romaine près de Schleidweiler dans *Jahresber. d. Ges. f. nütz. Forsch.*, Trier, 1900/05 page 31. Anthes, maison romaine en Allemagne, *Denkmalpflege*, 1906, n. 15, page 117-122.

(Tabl. 1 Fig 6). Une branche de fibule de 75 mm de long, 11 mm de large est surélevée de 3 lignes au centre, de 2 lignes sur les bords qui forment 2 creux, incrustés à l'origine d'une masse colorée. Au fond de ces creux l'on constate des points plus profonds, qui permettaient une meilleure adhérence de la masse. A un emplacement se trouve encore un petit échantillon de pâte blanche. La tête de la fibule est formée par un tube cylindrique transversal, qui imite un filet, dont l'extrémité rappelle une spirale en fil. Dans ce tube se trouve une véritable spirale d'où sort une aiguille assez mince qui, par la tension du ressort, est repoussée vers la branche de la fibule. Selon l'aimable information transmise par Monsieur le Directeur Dr Schumacher, cette fibule provient du 2<sup>ème</sup> siècle.

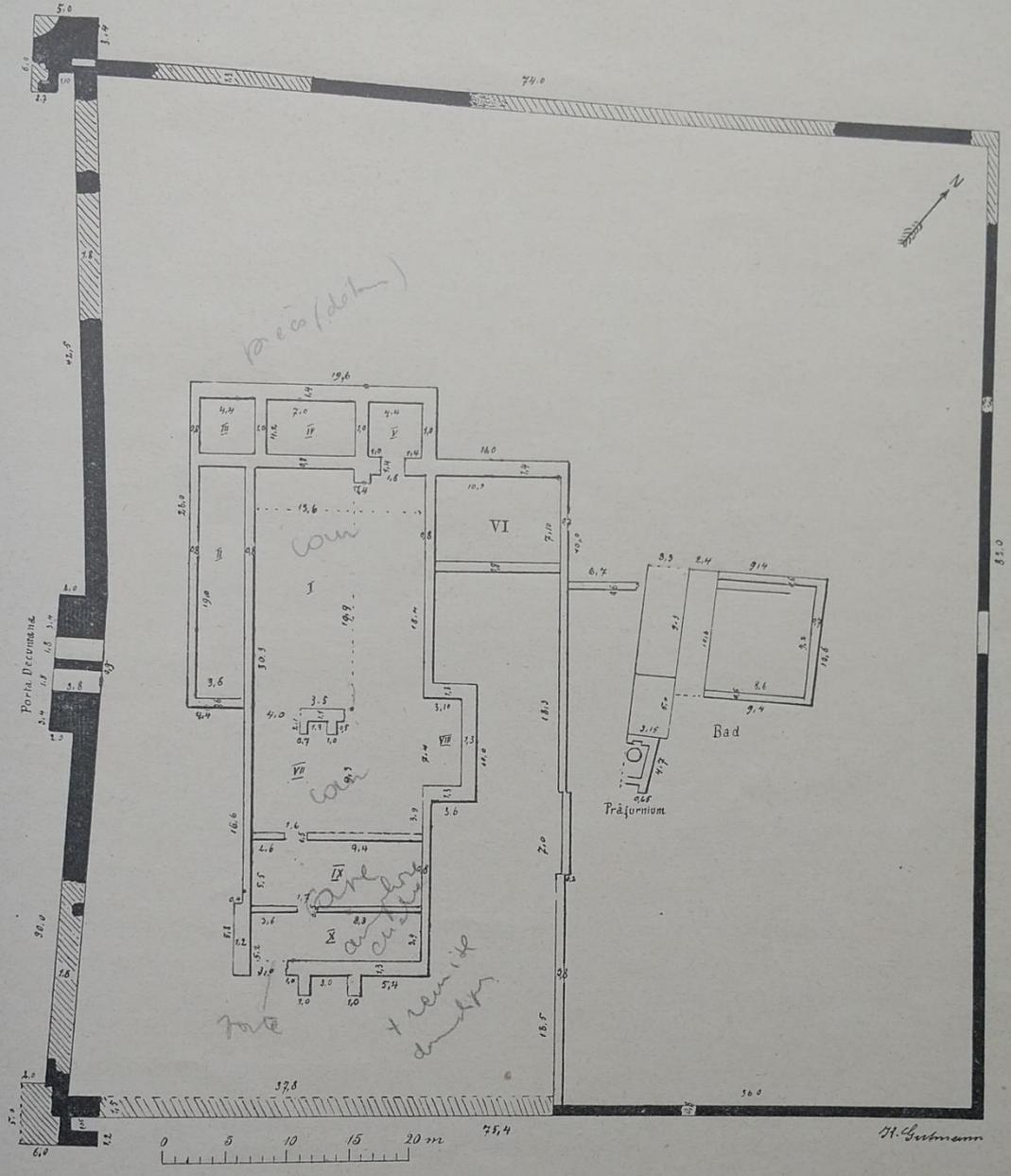
Un délicat stylet en cuivre de 13 cm de longueur (Tabl. 1 Fig. 7), une boucle de fer (Fig.8) et le marteau déjà mentionné (Fig. 9) forment la suite des découvertes de métal.

Ces trouvailles confirment les résultats des fouilles archéologiques précédentes, selon lesquelles la villa fortifiée Larga a été construite vers la moitié du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère et a subsisté jusqu'à la fin de l'occupation romaine en Alsace.

En conclusion, je voudrais souligner que les constructeurs se sont inspirés des nobles villas italiennes avec ses deux cours l'atrium et le péristyle, pour concevoir cette simple villa appropriée aux besoins ruraux. Les fermes des Francs ont très probablement trouvé leur modèle dans ce type de villa.

Mulhouse, 1<sup>er</sup> Janvier 1908.

Karl Gutmann



Römische Villa im Kastell Larga.